

Patois et ancien français : [1ère partie]

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS

par Albert Chessex

*Les dialectes conservent tous des mots disparus
du français propre.* Ferdinand Brunot.

Mais ce ne sont pas seulement des mots que les dialectes ont en commun avec l'ancien français. Je me propose de montrer — en prenant comme exemples nos patois — que les ressemblances ne se rencontrent pas dans le seul vocabulaire, mais également dans la phonétique, dans la morphologie et dans la syntaxe.

Les patois, en effet, sont tous plus ou moins archaïques. Demeurés souvent à mi-chemin de l'évolution, ils sont plus proches de l'ancien français que le français moderne.

Les linguistes distinguent généralement « l'ancien français » (du IX^e au XIII^e ou au XIV^e siècle) et le « moyen français » (du XIII^e ou du XIV^e au XVI^e ou même au début du XVII^e). Quant à moi, cette distinction étant inutile à mon propos, je prendrai le terme « ancien français » dans son sens le plus large, entendant par là tout état de la langue antérieur au français moderne.

Phonétique

Jusqu'au XV^e siècle, les verbes français du premier groupe se terminaient les uns par *-er*, les autres par *-ier*. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'en patois les verbes correspondant aux premiers ont un infinitif en *-â* (*cñanier, tsantâ — porter, portâ — trouver, trovâ*, etc.), tandis que les autres sont généralement terminés par *-î* (*baillier, baillî — changier, tsandzî — mangier, medzî*, etc.). Il y a donc ici une certaine analogie entre le patois et l'ancien français, analogie qui ne se retrouve plus entre le patois et le français moderne.

On sait que certains *e*, fermés en français, sont souvent « muets » en patois : *férir, ferî — quérir, querî — arrêter, arretâ — répondre, repondre — réveiller, reveillî — réjouir, redzo-yî — réclamer, reclliamâ*, etc. Mais

sait-on que cette prononciation était courante en ancien français ? Courante à tel point qu'on en arriva au XV^e siècle à écrire, par exemple, *arter* pour *arreter* (arrêter) ou *bni* pour *beni* (béni). Aussi, à partir du XVI^e siècle, s'est-on efforcé de sauver les syllabes menacées de disparition en remplaçant l'*e* « muet » par l'*é* fermé. C'est de ce temps que datent les graphies *férir*, *quérir*, *bénir*, *défendre*, *réduire*, etc. Voilà donc encore un cas où le patois ressemble à l'ancien français.

Noton, en passant, que le patois, au rebours du français, admet parfaitement deux syllabes « muettes » consécutives : *dere, dzouvene, rebedoulâ, rebrecâ, regregnî, renevei, resenet, tsenevira, veretâ, vesena*, etc. C'est pour cela, du reste, que nous disons *Secretan*, alors que les Français, ne pouvant admettre ces deux *e* « muets » de suite, appellent notre philosophe lausannois Charles Secrétan. C'est pour la même raison que beaucoup de Français ne prononcent pas *genevois*, mais *génévois* ou *genévois*.

En ancien français, la voyelle *o* des syllabes finales était ouverte, contrairement au français moderne qui prononce *pot* comme *peau*. Le *o* de *pot* se prononçait alors comme celui de *porte*. Cette prononciation persiste dans les patois, d'où elle a passé dans notre « français régional ». Voilà pourquoi nous prononçons *écot*, *fagot*, *flot*, *pot*, *plot*, *sabot*, etc., comme en vieux français. (A suivre.)